

d'un venin mortel. » Après une description si radicalement pessimiste, nous n'osons plus considérer nos paroles comme légères, éphémères ou sans importance ! En réalité, elles pèsent très lourd dans la détermination de la direction de notre existence et la qualité de nos relations.

La dispute scandaleuse et la médisance cachée

La question de la qualité des communications verbales parmi les croyants est encore évoquée au début du chapitre 4. Dans les premiers versets du chapitre 4, Jacques s'attaque aux disputes ouvertes entre chrétiens. Il parle, d'abord, des querelles publiques, qui sont un scandale évident, parmi ceux qui sont appelés à refléter le caractère de Dieu devant le monde : « *D'où viennent les luttes, et d'où viennent les querelles parmi vous, sinon de vos passions, qui guerroyent dans vos membres ?* » (4.1).

Puis, aux versets 11 et 12, Jacques considère les conflits plus en profondeur pour révéler une autre racine des mauvaises relations : la médisance. Ce problème a déjà été abordé dans la discussion sur le rapport du chrétien avec la loi. Contre cette mauvaise utilisation de la langue, il pose une interdiction : « *Ne médisez pas les uns des autres, frères. Celui qui médit d'un frère ou qui juge son frère, médit de la loi et juge la loi* » (Jacques 4.11).

[Jésus dit :]

Ne jugez pas, afin de ne pas être jugé. C'est du jugement dont vous jugez qu'on vous jugera, de la mesure dont vous mesurerez qu'on vous mesurera. Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et ne remarques-tu pas la poutre qui est dans ton œil ? Ou comment dis-tu à ton frère : Laisse-moi ôter la paille de ton œil, alors que dans ton œil il y a une poutre ? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors, tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère.

(Matthieu 7.1-5)

Dans le cas de la médisance, la dispute est plus sournoise que lors d'une querelle publique. La critique est plus subtile, plus feutrée, moins évidente. Car on fait tout pour ne pas perturber le bon fonctionnement de la vie communautaire. Mais c'est vite oublier la sévérité avec laquelle Dieu a jugé les Israélites qui, du temps de Moïse, ont murmuré contre Dieu en privé, dans leurs tentes.

L'Éternel parla à Moïse et à Aaron et dit : Jusques à quand laisserai-je cette communauté méchante murmurer contre moi ? J'ai entendu les murmures des fils d'Israël qui murmuraient contre moi. Dis-leur : Je suis vivant ! oracle de l'Éternel, je vous traiterai certainement selon ce que vous avez dit à mes oreilles. (Nombres 14.26 à 28)

[Paul dit :]

Faites tout sans murmures ni discussions, pour être irréprochables et purs, des enfants de Dieu sans reproche au milieu d'une génération corrompue et perverse, parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde.

(Philippiens 2.14-15)

À long terme, cette insatisfaction étouffée est aussi néfaste pour la vie communautaire qu'un conflit ouvert. Tôt ou tard, ces attitudes vont se traduire par des paroles et des comportements qui vont révéler ce malaise. De nouveau, l'élan de la communauté est entravé et ses capacités sont détournées de leur vrai but.

Veillez à ce que personne ne se prive de la grâce de Dieu ; à ce qu'aucune racine d'amertume ne produise des rejetons et ne cause du trouble, et que plusieurs n'en soient infectés.

(Hébreux 12.15)

Les enseignements de Jésus en Matthieu 7, versets 1 à 5 (cités plus haut), sont directement applicables au problème de la médisance. Suis-je humblement appliqué à une observation fidèle des principes du bien révélés par Dieu ou est-ce que je m'érige avec orgueil en

juge pour décider comment les autres sont en train de les observer?

Ne médisez pas les uns des autres, frères. Celui qui médite d'un frère ou qui juge son frère, médite de la loi et juge la loi. Or, si tu juges la loi, tu n'en es pas l'observateur, mais le juge.
(Jacques 4.11)

La tolérance n'est pas la solution

Doit-on alors, sur la base de cet enseignement, se montrer tolérant en acceptant n'importe quel choix éthique ou moral de la part d'un autre croyant, sous prétexte de ne pas juger ou critiquer? N'existe-t-il pas des limites à notre acceptation de ce qui se dit et de ce qui se fait dans l'Église?

Jacques a déjà donné la réponse à ces questions. Il a exhorté ses lecteurs au respect de la Loi qui reflète notre engagement envers Dieu. Il leur a rappelé que tout écart vis-à-vis de la Loi est un péché (chapitre 2). Il a également rappelé que celui qui enseigne dans l'Église est redevable de ce qu'il dit et du modèle qu'il donne par sa manière de vivre (chapitre 3). Au chapitre 5, il va souligner l'importance, pour toute la communauté, de connaître la vérité et de savoir faire les choix parfois difficiles qui en découlent.

[le prophète Ésaïe dit :]

*Malheur à ceux qui appellent le mal bien et le bien mal,
Qui changent les ténèbres en lumière et la lumière
en ténèbres,
Qui changent l'amertume en douceur et la douceur en
amertume!*
(Ésaïe 5.20)

Ce que Jacques dénonce ici n'est pas ce que la société actuelle appelle l'intolérance, mais plutôt le désir chez une personne de se rehausser en rabaissant son prochain. La façon de traiter la personne qui s'égaré dans les erreurs de doctrine ou de comportement est précisée au chapitre 5, les

versets 19 et 20 : « *Mes frères, si quelqu'un parmi vous s'est égaré loin de la vérité, et qu'un autre l'y ramène, sachez que celui qui ramène un pécheur de la voie où il s'était égaré sauvera une âme de la mort et couvrira une multitude de péchés.* »

La médisance ne fait pas partie des méthodes préconisées pour ramener l'égaré vers la vérité !

Oui, ce venin mortel répandu par la langue (3.8) peut amener la mort dans plus d'une relation humaine. L'antidote de ce venin mortel a déjà été offert dans le premier chapitre. Au chapitre 1, dans les versets 19 à 26, Jacques demande aux croyants de se fier entièrement à cette parole qui ne se trouve pas en eux-mêmes, mais qui vient de Dieu, le Père des lumières (1.17). C'est en se soumettant à la parole de vérité (1.18) que l'enfant de Dieu peut éviter de prononcer la parole « embrasée par la géhenne » (3.6). C'est en apprenant à être « prompt à écouter, lent à parler – et lent à se mettre en colère » (1.19) qu'il peut contrôler, sinon dompter complètement, sa langue.

La parole bien placée

Dans l'épître aux Galates, Paul démontre que la présence de l'Esprit de Dieu dans notre vie produit un fruit qui est à l'opposé de : « ... *hostilités, discorde, jalousie, fureurs, rivalités, divisions, partis pris* » (Galates 5.20) – exemples du « feu » qui peut être allumé par la langue. Par contraste, l'amour, la douceur et la maîtrise de soi font partie du fruit de l'Esprit (Galates 5.22). Nous pouvons être sûrs que ce fruit saint et spirituel est véritablement enraciné et productif dans notre vie s'il se concrétise dans notre façon de nous exprimer.

Il est intéressant de relever aussi le rôle de la parole dans l'hymne à l'amour de 1 Corinthiens 13.

Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis du bronze qui résonne ou une cymbale qui retentit. Et quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance [...] si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien [...] l'amour ne se vante pas [...]

Les langues, elles cesseront; la connaissance, elle sera abolie. Car c'est partiellement que nous connaissons; c'est partiellement que nous prophétisons; [...]

Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant; lorsque je suis devenu homme, j'ai aboli ce qui était de l'enfant...
(1 Corinthiens 13.1-2, 4, 8-9, 11)

Cette belle description de l'amour véritable souligne le fait que l'orientation du cœur se révèle dans les actes et dans les paroles.

La langue dévoile les pensées

Si les volcans n'existaient pas, on ne pourrait pas connaître la nature du sous-sol terrestre. Si les sources ne jaillissaient pas, on ne pourrait qu'imaginer l'existence des eaux souterraines. Ce qui jaillit de la terre montre ce qu'il y a sous nos pieds. Les paroles qui jaillissent de la bouche sont la preuve formelle des sentiments et des attitudes intérieures qui les suscitent : « *De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction. Il ne faut pas, mes frères, qu'il en soit ainsi. La source fait-elle jaillir par le même orifice, l'eau douce et l'eau amère ?* » (3.10 et 11).

[Jésus dit :]

L'homme bon tire le bien du bon trésor de son cœur, et le mauvais tire le mal de son mauvais trésor, car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle. (Luc 6.45)

Espérer « dompter » notre langue pour cacher la vraie nature de nos pensées et de nos attitudes est illusoire (3.7 et

8). Puisque nos paroles viennent directement de notre vie intérieure, nous ne pouvons pas longtemps dissimuler celle-ci sous une apparence extérieure contrôlée et soignée – pas plus qu’une eau salée ne peut se déguiser en eau douce ou qu’une figue devienne une olive (3.11-12)! Il n’est donc pas utile de se donner la peine d’afficher « notre foi » en façade puisque nos actes (2.14-20) et nos paroles (3.1-12) vont rapidement révéler la vérité de notre être intérieur. Prétendre autre chose n’est, en fait, qu’un mensonge contre soi-même.

[Jésus dit :]

Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des chardons? Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre produit de mauvais fruits. (Matthieu 7.16-17)

Pratiquez la parole et ne l’écoutez pas seulement, en vous abusant par de faux raisonnements. (Jacques 1.22)

Le prophète Ésaïe savait bien que les paroles impures révèlent un cœur impur.

Alors je dis : Malheur à moi! Je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j’habite au milieu d’un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi, l’Éternel des armées. (Ésaïe 6.5)

Face à la pureté de Dieu dans une vision, le prophète Ésaïe prend immédiatement conscience du lien étroit qui existe entre la condition de son cœur et sa façon de parler. Ensuite, la purification des lèvres du prophète symbolise la purification de son cœur de tout péché.

Il en toucha ma bouche et dit : Ceci a touché tes lèvres; ta faute est enlevée, et ton péché est expié. (Ésaïe 6.7)

Après avoir reconnu la réalité de sa condition devant Dieu, après avoir demandé pardon et reçu la purification donnée par Dieu, le prophète met sa langue purifiée au service de Dieu.

J'entendis la voix du Seigneur, disant : Qui enverrai-je et qui marchera pour nous ? Je répondis : Me voici, envoie-moi. Il dit (alors) : Va, tu diras à ce peuple... (Ésaïe 6.8-9a)

Sommes-nous aussi conscients que ce prophète du lien qui existe entre notre condition spirituelle et nos paroles ? Jacques souligne son importance dans une vie chrétienne vraiment cohérente.

Une parole de sagesse

[Jésus dit :]

Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu! (Matthieu 5.9)

[Jacques dit :]

Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu qui donne à tous libéralement et sans faire de reproche, et elle lui sera donnée.

[...] tout don excellent et tout cadeau parfait viennent d'en haut, du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement, ni ombre de variation. Il nous a engendrés selon sa volonté; par la parole de vérité, afin que nous soyons en quelque sorte les prémices de ses créatures.

(Jacques 1.5, 17-18)

Pour le croyant, un aspect important du domaine de la parole est ce qu'il dit pour aider les autres à progresser dans la foi. Qui peut donc se qualifier d'enseignant dans la communauté chrétienne (3.1) ? Qui peut guider autrui vers une foi plus profonde ? Qui mérite d'être qualifié « d'intelligent » (3.13) ? Au Royaume de Dieu, les critères de sélection se situent au niveau des dispositions du cœur et non pas des diplômes. Le sage, dont il est question ici, est celui qui est disponible, serviable et préoccupé d'encourager les autres, avec douceur et sagesse, sur le chemin qu'il a lui-même déjà parcouru (3.13). La sagesse est cette capacité à discerner la voie de Dieu dans une situation complexe